HISTOIRE : Qui était le Docteur Lüling ?

Par Jean-Louis Legay et Dominique Charret

Le Docteur Lüling était une personnalité bien connue dans la région. Les plus anciens s'en souviennent. Il a laissé son nom à une rue de Jonchery-sur-Vesle. Docteur en médecine, Conseiller général de la Marne, Maire de Courcelles-Sapicourt pendant des dizaines d'années, associé de la maison de négoce en champagne familiale devenue *Heidsieck et Cie Monopole*, propriétaire de nombreux biens autour de Courcelles-Sapicourt, d'une imprimerie et d'un journal *le Progrès de l'Est*, il était une personne hors du commun.

Albert Auguste Florens Lüling est né le 17 novembre 1859 à Reims, 3, rue de la Renfermerie. Il est décédé le 26 août 1950 à Paris à l'âge de 91 ans. Son acte de naissance nous apprend que son père Louis Auguste Florens Lüling âgé de 26 ans était négociant et sa mère, âgée de 25 ans s'appelait Louise Von Soubiron. Ils étaient tous deux d'origine allemande, nés à Brême et mariés à Lübeck. La déclaration a été faite en présence de Pierre Auguste Guillaume Heidsieck, négociant, âgé de 63 ans, grand oncle paternel de l'enfant et de Ferdinand François Henri Walbaum âgé de 45 ans, oncle paternel de l'enfant.
Ces noms, familiers, représentent des entreprises rémoises qui sont encore en activité aujourd'hui.
Les familles Heidsieck et Walbaum sont aussi d'origine allemande, de la région de Brême, Lübeck. Ce sont d'anciennes cités de la Hanse Hanséatique, associées pour se protéger et pour développer leurs activités commerciales. Leurs marchands parcouraient l'Europe entière et étaient particulièrement bien introduits dans les Cours d'Europe. Ils connaissaient bien la Champagne, ses vins précieux, ses draps et ses laines. Les maisons de champagne ont, dès leurs créations, compris l'intérêt de recruter et d'engager ces négociants. Grands voyageurs, ils leurs ouvraient les marchés allemands, autrichiens, russes, anglais, américains. Ils ont permis le développement de ces maisons et surtout contribué à leur notoriété mondiale.

En voici quelques exemples :

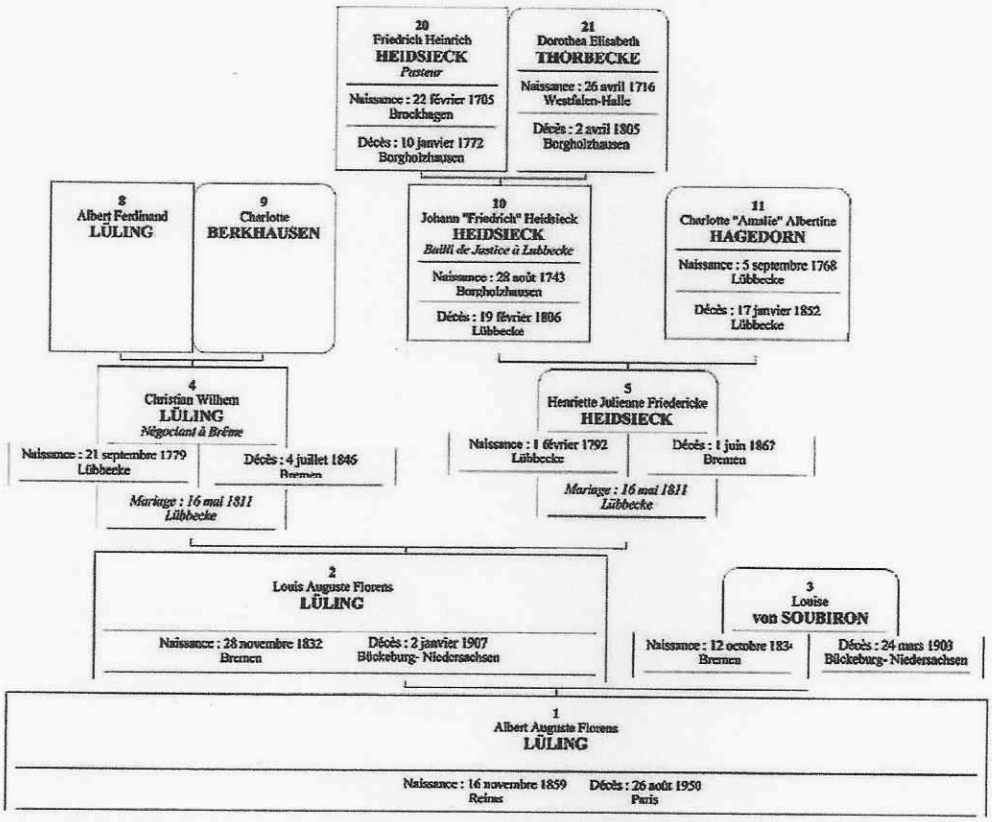
Mumm, négociant en vins à Cologne s'est installé en France en1827,

Krug, originaire de Mayence est employé chez Jacques-son et fils en 1834,

Bollinger, originaire de Ellwangen (Würtemberg) est employé chez Muller Ruinart en1823,

Deutz, négociant en vins à Aix la Chapelle, s'installe en France en 1838.

Ascendance de LÜLING Albert Auguste Florens



Heidsieck Friedrich Heinrich, pasteur, arrière-arrière-grand-père d'Albert Auguste Lüling, est le lointain ascendant de cette lignée de négociants producteurs de champagne. Il eut dix enfants. Leur dernier, fils **Florens-Louis Heidsieck** (1749-1828) est celui qui vers 1780 s'installe à Reims comme drapier. Il y découvre le vin et fonde la Maison Heidsieck & C°. En 1785. La reine Marie-Antoinette aurait apprécié son vin. Ses neveux furent associés à l'affaire qui changea plusieurs fois de raison sociale pour devenir après l'entrée

dans l'affaire d'un petit cousin Henri-Guillaume Piper, ***Piper-Heidsieck***, nom que la Maison porte toujours aujourd'hui.

Un autre neveu de Florens-Louis, Henri-Louis Walbaum, fonde en 1834, avec son cousin et beau-frère, Pierre Auguste Heidsieck, la maison Walbaum, Heidsieck et Cie, qui, après plusieurs changements de raison sociale, deviendra en 1923 ***Champagne Heidsieck et Cie Monopole.***

En 1858, Auguste Heidsieck prend comme associé son neveu, **Auguste Lüling** ; en 1860, la maison crée la marque *Monopole.* En 1870, à la mort d'Auguste Heidsieck, sa veuve Louise, née Walbaum, reste comme associée ; puis différents membres de la famille entrent dans l'affaire. En 1887, Auguste Lüling se retire et est remplacé par son fils, le **docteur Auguste Lüling**. La raison sociale change encore à plusieurs reprises. **Le docteur Lüling quitte ses fonctions en 1910** et prend sa retraite. Il a 51 ans.

En 1923, la maison est transformée en société et devient ***Champagne Heidsieck & C° Monopole, Société anonyme au capital de 25 millions, successeur de Heidsieck & C0, Maison fondée en 1785.***

Enfin, Charles Camille Heidsieck, petit-neveu du fondateur, quitte la maison Piper, pour fonder en 1851 sa propre maison ***Charles Heidsieck***. Il lui faut trouver de nouveaux marchés et il pense à l'Amérique. C'est ainsi qu'en 1852, il débarque pour la première fois aux Etats-Unis, pour une reconnaissance sur place à Boston puis à New York, et lorsqu'il revient en 1857, il exporte déjà 300 000 bouteilles par an outre-Atlantique. Il prend sa retraite en 1886, passant la main à son fils aîné, Charles Marie Eugène.

Ancienne étiquette de Heidsieck & Co fournisseur de SM l'Empereur de Russie.

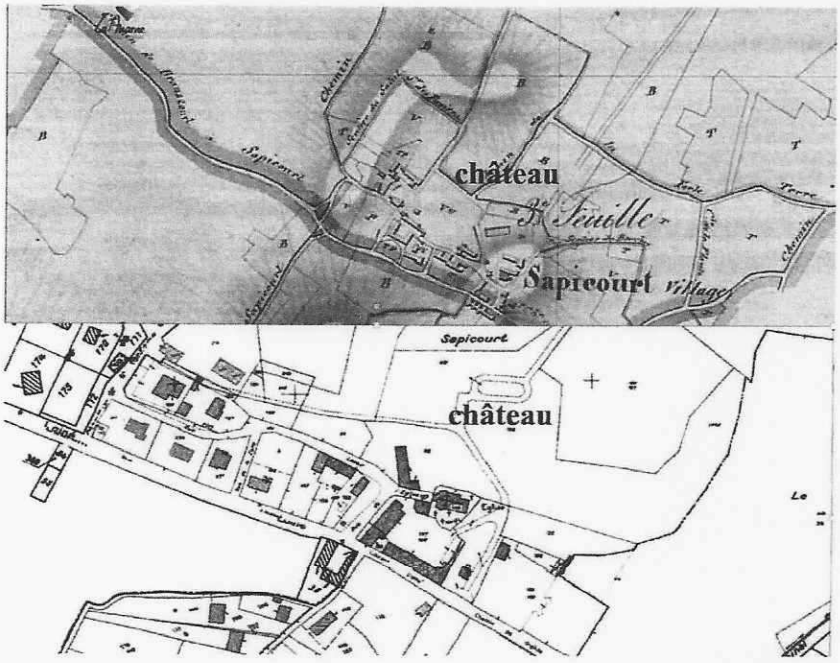
Les maisons Piper Heidsieck et Charles Heidsieck ont fusionné et appartiennent aujourd'hui au groupe « Européenne de Participation Industrielle » (EPI).

La marque Heidsieck & Cie Monopole appartient au Groupe Vranken.

Cette photographie est l'une des rares en notre possession qui montre le docteur Lüling. Cheveux blancs et moustache blanche, il est âgé de 67 ans. Il assiste ici à l'inauguration du Monument aux Morts de Courcelles-Sapicourt vers1926.

Au jour le jour avec le Docteur Lüling

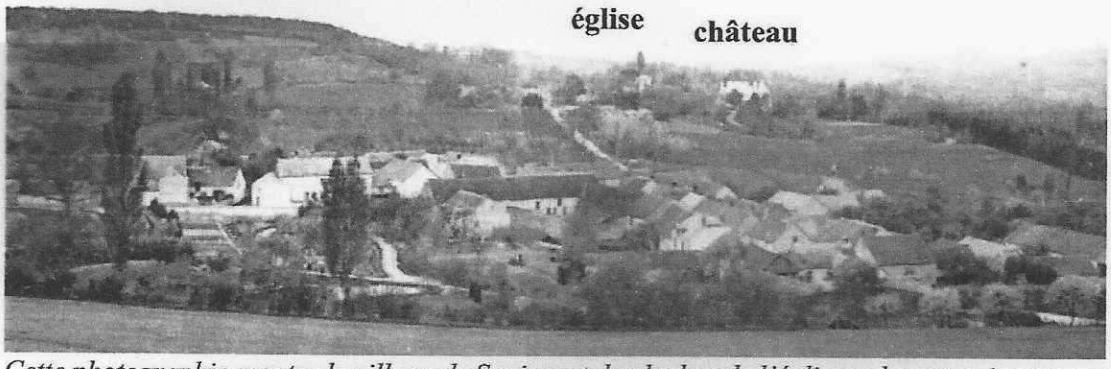
Le 9 avril 1881, Auguste Lüling se marie avec Salomé Dolffus (1860-1895), première petite-fille du célèbre baron Haussmann. Il fit construire à Reims, au 5 de la rue Piper « *un ravissant hôtel entre cour et jardin, en brique et pierre, aux communs en hémicycle, qu'Édouard Lamy, architecte, construisit, entre 1881 et 1884.... On peut voir leur monogramme* ***LD*** *sur le fronton de la lucarne centrale et les tirants des cheminées. L'accès au jardin se fait par un arc triomphal surmonté de balustres.* » (*cf Jean-Yves Sudreau – La vie Rémoise de Eugène Dupont*). Cette maison est toujours visible aujourd'hui.
Auguste Lüling, nous allons le voir, est grand sportif, grand chasseur, au fait de toutes les nouvelles techniques. Il a la passion du cheval et participe aux courses hippiques. Il a aussi une vie mondaine intense. On en apprend un peu plus en parcourant les articles du **Figaro** de l'époque.
En 1883, il est Président d'honneur du Bicycle Club Rémois.
En 1886, le Figaro relate les succès de son équipage de chasse :
En janvier *« l'équipage Didier-Lüling poursuit ses exploits. Il attaque généralement de meute-à-mort. Ses laisse-courre sont habituellement suivis par MM. Geoffroy de Villeneuve, Mayeux, de Tassigny et Renard* ».
Le 30 décembre de la même année : « *On nous signale la formation d'un nouvel équipage, qui a fait ses débuts jeudi dernier, en forêt de Nesle. C'est un excellent vautrait appartenant à M. Lüling Dollfus. Le rendez-vous était à Brenelle et l'on avait au rapport un fort ragot de 110 kg. La bête prend son parti sur le parc de Braisne, débouche pour rentrer dans le bois de Chassemy, descend sur le bois Morin, où elle fait un retour, remonte à son attaque, descend battre l'eau à la Vesle, revient sur son centre-pied au bois Morin où elle tient au chien. M. Didier va pour la servir au couteau lorsque l'animal le charge et le blesse à la cuisse. Le piqueur Roulot l'achève. Le veneur, quoique blessé, se fait transporter dans un fauteuil pour assister à la curée qui a lieu au bois Morin.*
Présences : le chef d'équipage, MM Marc Didier, Mayeux, de Caqueray, Geoffroy de Villeneuve, de Tassigny, Wagner, comte de Rebelles, Mme de Villeneuve et de Moupoly. Les honneurs du pied à M. de Caqueray. »
En 1892 : « *Nous apprenons le* ***mariage de M. Auguste Lüling****, de la maison Roederer avec* ***Mlle Antoine Chaper****, fille de M. Maurice Chaper, l'ingénieur bien connu.* »
C'est dans ces années 1890 que le Docteur Lüling fait l'acquisition du château de Sapicourt, qu'il appela modestement « le Chalet des Sapins ». Il devint aussi probablement propriétaire des biens entourant le château, fermes, terres... Il s'agit du château des anciens seigneurs, propriété de la famille Freymin de Sapicourt, *très anciennement connue en Champagne*. Quelques années auparavant, le château avait été habité par Ernest Freymin de Sapicourt, qui y vivait avec sa femme et ses deux filles. Un domestique, un cocher et un jardinier étaient employés et y habitaient avec leur famille.



Voici le plan de situation de ce château :

La partie haute du schéma représente un cadastre napoléonnien, la partie basse, le cadastre actuel. La désignation « Château » sur le plan désignent l'emplacement du château qui, comme nous allons le voir, a aujourd'hui disparu.

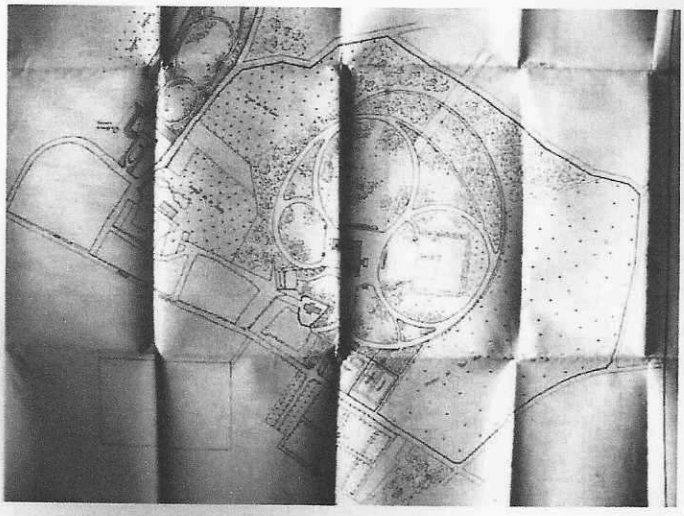
Il était situé à proximité de l'église. Il n'en subsiste que quelques dépendances et l'entrée principale sur la route de Branscourt à Courcelles.



Cette photographie montre le village de Sapicourt, le clocher de l'église et la masse imposante du château du Docteur Lüling.

Après son acquisition, le château a été rénové et embellit. Le voici vers 1910.
A cette époque, il a même été électrifié. Une dame de Prouilly se souvenait qu'étant enfant, avant la guerre 14-18, le Château de Sapicourt illuminait toute la région les soirs d'hiver. (Nos villages n'ont été électrifiés que dans les années 1920).

En 1896, les recensements de Sapicourt précisent que le personnel employé, habitant le Chalet des Sapins, comprend un jardinier et sa femme, un cocher et sa femme, et un apprenti.



Quelques années plus tard, en 1901, on compte un personnel beaucoup plus nombreux (un comptable, deux jardiniers, deux gardes particuliers, des cultivateurs gérants…) qui fait vivre et entretient le domaine qui s'est beaucoup agrandi et embelli. On note d'ailleurs que l'adresse du Docteur à Sapicourt devient « Château de Sapicourt ».
Un magnifique parc certainement aménagé par Redon entourait le château. Les archives nous montrent les parties qui le composaient : vergers, potager, tennis patinoire, manège, chenil… (*Archives de la Marne- Annexe de Reims - Dommages de Guerre de Courcelles-Sapicourt*).

En 1903 Mme Lüling née de Soubiron, mère du Docteur, décède à Buchelberg (Allemagne) à 68 ans.
La famille du docteur s'était agrandie :
5 janvier 1893 naissance d'Antoinette-Henriette,
20 juillet 1895 naissance de Jean-Marc,
5 juin 1894 naissance de Charlotte,
24 janvier 1897 naissance d'Armand.

Le Docteur possède à Paris un immeuble, Quai Malaquai. Il y séjourne six mois pendant la mauvaise saison, et habite le reste du temps au Château de Sapicourt. Il est d'ailleurs maire de Courcelles-Sapicourt, mais nous avons noté qu'il ne signe jamais les actes de la vie courante, (état-civil, célébrations du mariage…). Il

délègue toutes les tâches à son adjoint et assiste rarement aux Conseils municipaux. Il a toutefois joué un rôle des plus importants dans la vie de la Commune pendant la guerre et pendant la reconstruction.
En 1905, l'Automobile Club de la Marne est créé. Le Dr Lüling devient membre du comité de direction.

Les chroniques du Figaro nous en apprennent un peu plus sur sa vie.

Mai 1905 : « *Les chevaux les plus rapides et les mieux dressés ne sauraient résister à la concurrence des voitures Bayard A. Clément. Le Dr Lüling s'est rendu à l'évidence ; aussi, après avoir fermé ses écuries, ne se sert-il plus que des voitures Clément-Bayard. Les célèbres usines du quai Michelet viennent de lui livrer un châssis 85 chevaux dont il est si enchanté qu'il vient d'en commander un second.* »
13 avril 1905 : « *Deux artistes tout à fait charmantes, qui ont été toujours applaudies sur les arènes où elles ont paru, Mlle Nurville et miss Campton, jouent en ce moment une petite revue en un acte qui fera très vite le tour des salons parisiens, car elle est on ne peut plus réussie et peut être jouée devant tout le monde. Le titre est l'Entente cordiale. C'est rempli d'esprit, de bon ton, d'allusions politiques ou mondaines qui ne peuvent choquer personne, mais qui sont cependant fort amusantes.*
Cette revue, qui date de huit jours à peine a déjà été jouée samedi chez M. Achille Lemoine et lundi chez M. et Mme Lüling, en leur salon du quai Malaquai.
Nous prédisons un gros succès à cette jolie fantaisie. »
18 mars 1906 : « *Prix de Levallois 3000 mètres. Dobichen à M. A. Lüling arrive troisième.* »
2 Janvier 1907 : décès de Louis Auguste Lüling, père du docteur Lüling à Bückeburg-Niedersachsen (Allemagne) « *Le défunt qui avait été de longues années à la tête d'une grande maison de commerce de la Marne, était un grand philanthrope* ».
6 Juillet 1907 : « *Grand prix d'été organisé par l'Aéro Club au Parc de Saint-Cloud. Les Prix sont offerts par de Duc Decazes et le Dr Luling.* »
19 juin 1909 : « *Nous apprenons la mort de M. Henri-Louis Walbaum, associé de la maison Heidsieck et Cie, propriétaire de la marque « Monopole » universellement connue. Le défunt par ses qualités de cœur,... et sa bienfaisance, ainsi que par ses connaissances commerciales, avait acquis l'estime et l'affection de toutes les classes de la société rémoise. Il laisse derrière lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Par suite de ce décès, M. le Docteur Lüling, bien connu dans la société parisienne prend le premier rang parmi les associés de la maison.* »
26 mai 1909 : *Fête du vin de France à l'hôtel Continental à l'occasion du banquet annuel du Syndicat national du commerce en gros des vins, cidres, spiritueux et liqueurs, organe des 137 syndicats régionaux adhérents comprenant 20 000 membres. Parmi les convives de la corporation des marchands de vin Georges Villain, directeur du contrôle au Ministère des travaux publics ; Forsans, Président du syndicat ; A. Pouettre, etc..., etc...*
Au dessert plusieurs toasts ont été portés. M. Forsans a exposé en termes éloquents les principales revendications de la corporation : l'alliance étroite de la viticulture et du commerce ; le nécessité de prendre contact avec les organisations agricoles pour étudier en commun la solution à donner à la question des syndicats agricoles ; la défense de l'origine des produits ; le développement de la consommation du vin. Enfin, M. Forsans a demandé que les eaux minérales de table fussent soumises à un impôt et que le privilège des bouilleurs de cru fût supprimé. MM. Félix Bouffet, le docteur Lüling, M. Pinard, président de la section française de l'Exposition de Bruxelles ont parlé ensuite...
18 septembre 1909 : *Lawn-tennis - Un grand tournoi de tennis qui réunit les meilleurs joueurs d'Angleterre, d'Australie, d'Allemagne, d'Autriche et de France a eu lieu naturellement au château de M. le docteur Lüling à Sapicourt (Marne). Des joueurs tels que M. Parker (Australie), Gore (Allemagne), Frowheim (Allemagne), Hohe (Allemagne), le capitaine von Müller (Autriche), le comte Salms (Autriche), le capitaine von Vessely (Autriche), etc... disputent les épreuves qui dureront jusqu'au 25 septembre. L'équipe française se compose de MM. Descugie, Germot, Gobert, Gault...*
20 décembre 1911, *mariage en l'église de Saint-Germain des Prés de Fernand Zambeaux avocat à la cour d'appel avec Mlle Henriette Lüling, fille du Dr Lüling, conseiller général de la Marne et de Mme née Chaper.*
14 février 1913 ; « *Mme Raymond Poincaré a reçu hier dernier jour de ses réceptions, en son hôtel de la rue du Cdt Marchand, de nombreux visiteurs au nombre desquels : ....femme de ministres, de généraux, d'ambassadeurs, Mme Edmond Rostand, ...Mme Lüling...* »
Dès le début de la guerre, **le 18 novembre 1914,** « *le soldat Jean-Marc Lüling, fils du docteur Lüling, Président du Racing Club de France, médecin major, blessé d'un éclat d'obus en Voëvre le 24 août, vient de rejoindre le dépôt de son régiment.* »

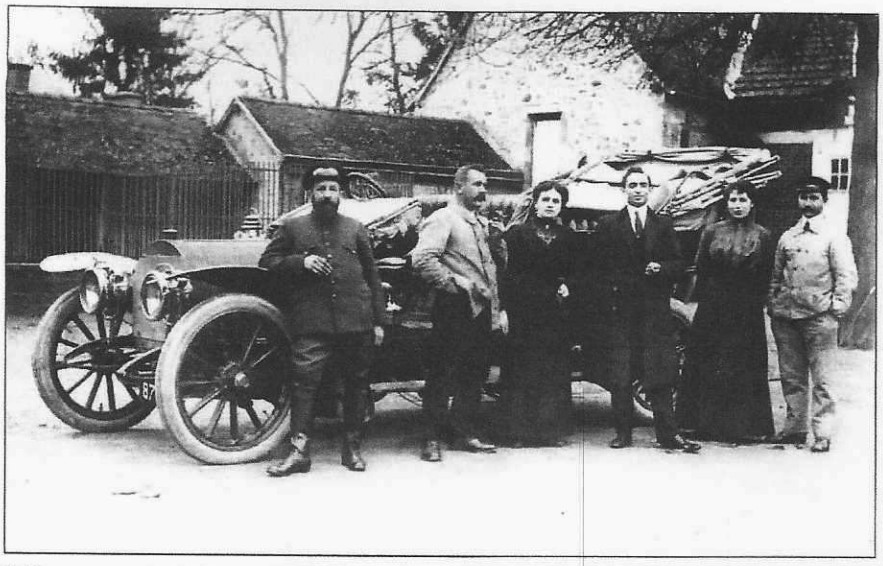


Photo prise dans le parc du château de Sapicourt (vers 1906) ou 1909 à l'occasion d'un meeting aérien à Reims. De gauche à droite Clément Bayard, Albert Auguste Lüling, son épouse Antoinette Chaper, Roland Garros, (qui à cette époque fréquentait le Château de Sapicourt), un domestique (chauffeur à cause de la casquette) peut être son épouse à sa droite.

Photo et commentaires Valère Richard.

Le château de Sapicourt avant la guerre 14 - 18.

Pendant la guerre le château de Sapicourt a été utilisé en hôpital de première ligne. Il a été sous le contrôle des Français puis des Allemands. Mme Lüling en a été la directrice. Georges Duhamel médecin aide-major dans des unités d'auto-chirurgie, y a exercé ses fonctions.

29 décembre 1916 : « *Bienfaisance : Parmi les médailles d'honneur des épidémies décernées par le service de Santé, nous retrouvons les noms de :.....Mme Zambeaux née Lüling, infirmière bénévole à l'hôpital complémentaire 56 à Dinard (médaille d'argent).* »

26 août 1917 : « *Dernièrement a été célébré à Paris, (le 10 août) le mariage du comte de Malroy, lieutenant de cavalerie, détaché au 103e Régiment d'artillerie lourde, décoré de la Croix de Guerre, petit-fils du Général de division comte de Malroy et arrière-petit-fils de Lord BilingBröke, avec Mlle Charlotte Lüling, fille du docteur Lüling, conseiller général de la Marne et de MMe Née Chaper.*
En raison des circonstances actuelles, la cérémonie religieuse a eu lieu dans la plus stricte intimité. »

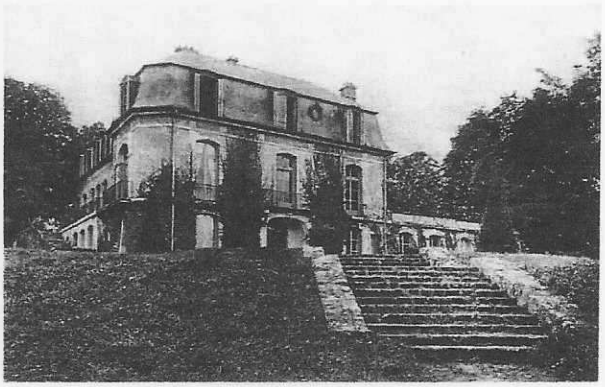
L'entrée principale du Château pendant la Guerre 14-18.

Les poilus dans la cour du château.

La Grande Guerre, surtout les **combats de 1918,** ont causé la destruction de cette belle habitation et de tout ce qu'elle contenait. La bibliothèque et ses livres rares, la vaisselle précieuse, la garde-robe, les bijoux, les quatre automobiles du Docteur, tout était détruit ou avait disparu.

Le château a été reconstruit dans les années 1920. Son aspect n'était plus le même.
Il avait perdu ses hautes cheminées son clocher et ses toits pointus. Moins élancé, plus massif, il avait toutefois gardé son élégance. Peut-être était-il encore plus grand ?

Le château de Sapicourt après le passage des allemands en 1918.



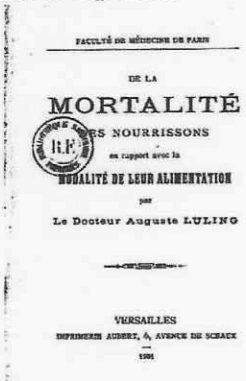
Le château de Sapicourt reconstruit après la guerre.

Cette demeure ne resta pas longtemps dans cet état. Par suite de mésententes familiales, il fut vendu et devint carrière de pierres. Aujourd'hui il n'en reste qu'un monticule de pierres et de terre.

L'entrée telle qu'elle se présente aujourd'hui.

L'emplacement du château de Sapicourt.

Le Docteur Lüling s'est montré généreux avec ses concitoyens. A la commune de Jonchery-sur-Vesle, il fit cadeau d'une bande de terrain pour y établir une rue à la condition que son nom lui fût donné. C'est cette rue qui nous rappelle son existence. A la commune de Courcelles-Sapicourt, il fit également cadeau d'un terrain pour y installer après la guerre un nouveau cimetière, celui de l'église étant devenu trop petit. Il se montrait aussi très généreux avec les associations qu'il fréquentait.


FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DE LA

MORTALITÉ

ES NOURRISSONS

en rapport avec la

NDUALITÉ DE LEUR ALIMENTATION

par

Le Docteur Auguste LÜLING

VERSAILLES

IMPRIMERIE AUBERT, 6, AVENUE DE SCEAUX

1901

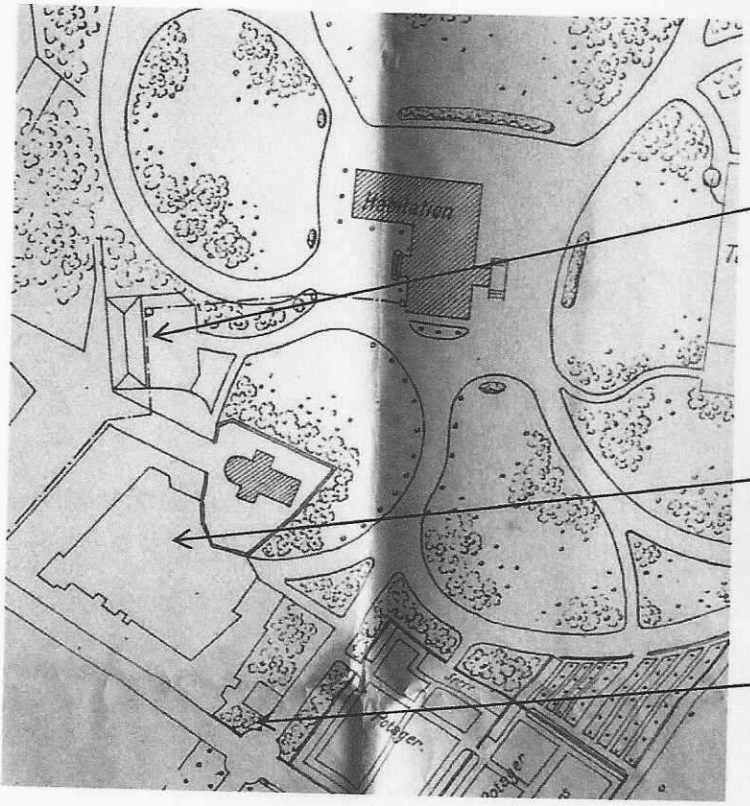
Il est probable que le Docteur n'avait pas abandonné son premier métier de médecin. Il participait à des colloques. On lui doit un ouvrage sur la mortalité des nourrissons.

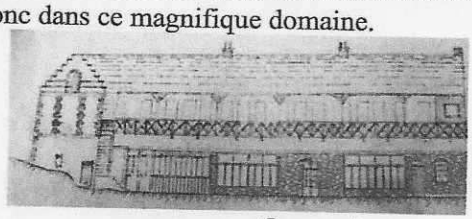
A suivre : « Les propriétés du Docteur Lüling ».

HISTOIRE : La vie du Docteur Lüling (Deuxième partie)

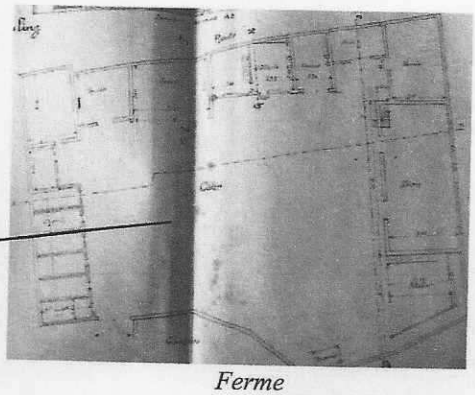
Par Dominique Charret et Jean-Louis Legay

Dans le numéro 75, nous avons découvert le Docteur Lüling, qui habitait une partie de l'année dans son château de Sapicourt, lieu de villégiature et de réception. Si l'on en croit l'énumération des meubles et objets entreposés dans ce château, il était vraiment très somptueux ! Autour du château se trouvaient de nombreux bâtiments découverts grâce aux photographies et plans contenus dans le dossier de demande d'indemnisation suite aux dommages subis pendant la Grande Guerre[3]. Entrons donc dans ce magnifique domaine.



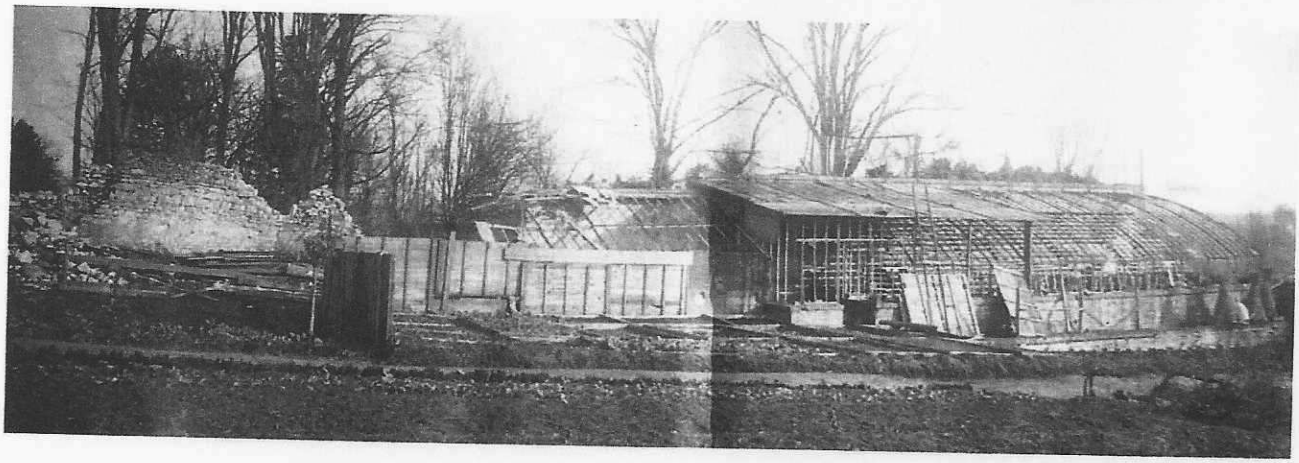


Orangerie



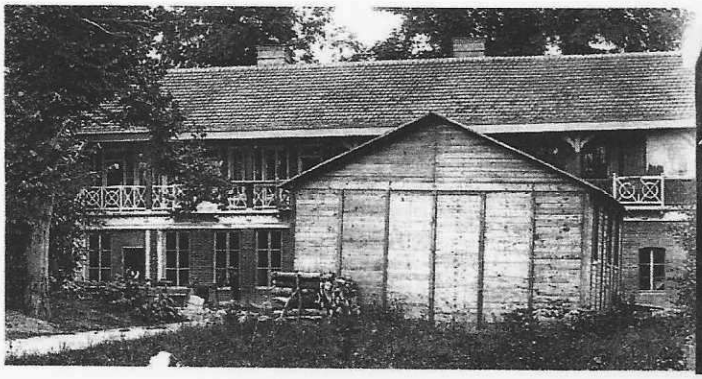
Ferme

Maison du concierge Entrée du château



Les grandes serres.

[3] ADM annexe de Reims 10 R 2207, 2208, 2209



L'orangerie.

Une partie des écuries.

Si le château servait de lieu de villégiature pour toute la famille, il servait aussi à recevoir des gros clients ; n'oublions pas que M. Lüling était aussi négociant en champagne de la maison familiale Heidsieck Monopole. Ce château comprenait 2 étages. La surface construite était de 600 m^2. Il était entouré par l'orangerie avec étage et grenier, le pavillon du concierge, les serres au nombre de 3 sur 180 m^2, le garde-meubles sur 380 m^2, le tennis et la patinoire sur 70 m^2, les communs : écurie, sellerie, remises, chenil, ateliers etc… sur 800 m^2 environ et les maisons des fermiers : Gerbault et Sybille.

Maison Gerbault.

Bouverie.

Le docteur Lüling était propriétaire d'une imprimerie commerciale créée en 1906 et du journal « le Progrès de l'Est » à Reims. Ce journal, tiré à 18 000 exemplaires, se trouvait au 46, rue Buirette. Créé en 1911 dans un bâtiment acheté la même année et qui auparavant était une brasserie, il occupait une centaine d'employés. Il possédait aussi des bâtiments en rapport au 40, rue Buirette. En fait, dès 1905, il avait créé une imprimerie qui avait fonctionné durant un an de manière provisoire au lieu-dit « pont de Vesle ». Le mandataire-directeur de cette imprimerie était, depuis 1906, M. Laselle.

Le château de Sapicourt était au cœur de nombreuses propriétés dans le canton de Ville-en-Tardenois (le château de Courcelles-Sapicourt et ses dépendances, fermes et dépendances à Courcelles-Sapicourt, maisons, hangars, carrières et sources, écuries, hangars etc… dans Courcelles-Sapicourt : ferme, maisons et hangar à Muizon , ferme de Savigny) et dans le canton de Fismes (ferme et ponts de Trigny, ferme et haras de Jonchery-sur-Vesle, blanchisserie et station électrique à Prouilly : Cuissat) Le mandataire-régisseur de tout ce domaine était M. Doncin depuis 1897. Il est écrit « *il est à noter que Monsieur le docteur Lüling possédait la presque totalité des domaines et des bâtiments de la commune de Courcelles-Sapicourt, il en était le Maire* ». Les exploitations agricoles occupaient 45 ouvriers agricoles et fermiers dont une directrice pour la blanchisserie et un mécanicien pour l'électricité.

Ces propriétés furent achetées progressivement. Le château de Sapicourt fut construit en 1888-1889 avec des moellons des carrières de Sapicourt qui appartenaient au docteur Lüling. Ces carrières se trouvaient route de Treslon à 500 mètres de l'embranchement de la dite route avec la route de Jonchery. La première partie du domaine avait été achetée en 1887 et la deuxième partie en 1896 ; Cuissat en 1891 ; le lieu-dit « la Tuilerie » à Muizon en 1901 ; le lieu-dit « Moulin de la Vallée » à Savigny en 1904 ; la ferme « du Marais de Neuf

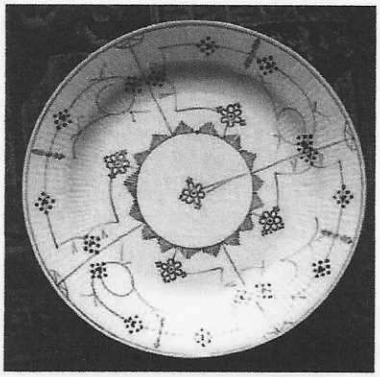
ans » en 1907 ; le haras de Jonchery fut construit en 1898. Il avait aussi de nombreux bâtiments agricoles : une ferme avec habitation du garde bouverie[4] et grange ; hangar métallique, hangar en bois ; ferme avec dépendance et maison dite « veuve Martin » ; petite maison dite de « M. Lefèvre » ; maison dite « du père Désiré » ; habitation et remise à l'angle de la route de Sapicourt et du chemin du Montdor, plusieurs maisons, la grange dite « Colin » ; le stand pour champ de tir ; constructions et canalisations des sources dites « Fortuny » ; maison et grange à l'angle de la route nationale et du chemin de Prouilly ; sur la commune de Muizon au lieu-dit « la Tuilerie » : une ferme et ses dépendances, plusieurs maisons situées à droite et à gauche de la route ; à Savigny, petite ferme « du Moulin de la Vallée ». Il avait 1100 hectares d'exploitations agricoles, 100 hectares étaient loués, 100 en pâtures, 200 étaient cultivés, 300 étaient des exploitations forestières, le reste était des marais, des parcs d'élevage et des propriétés de chasse et d'agrément. Il avait 80 bêtes à cornes et 22 à 24 chevaux de selle et de labour. Les exploitations agricoles étaient peu rentables du fait de la grande superficie des marais et des terres de chasse. M. Lüling possédait un râtelier avec 14 armes à feu, 4 carabines et 10 fusils. Il possédait de nombreux pistolets. Il faisait de longues parties de chasse avec ses invités et possédait un chenil.

Au centre le garde-chasse du château et ses rabatteurs.

Chenil.

Mme Potaufeux née Letanneaux se souvient de ce que racontait sa maman Thérèse Letanneaux née Lainé à Sapicourt. Celle-ci racontait à ses filles l'époque de ses 13 ans où elle allait souvent travailler au château.

Thérèse Letanneaux petite fille.



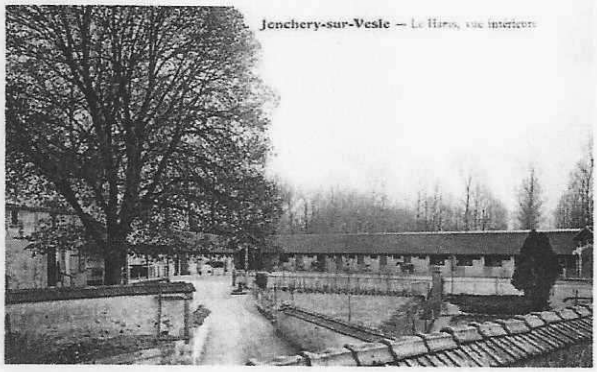
Assiette venant du château.

Thérèse se souvient...

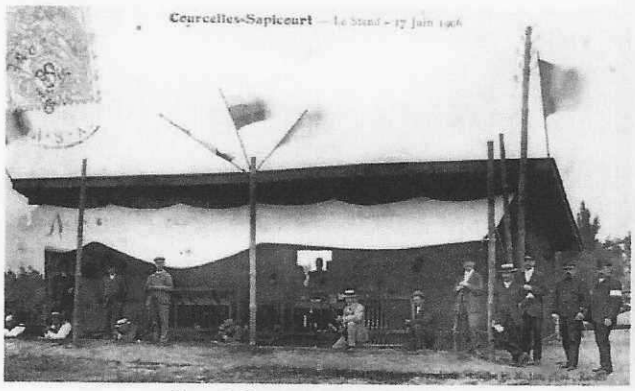
Lors des journées de réception ou de chasse, elle allait éplucher les légumes et faire la vaisselle. Lors des « grandes chasses », elle dépouillait les lapins, elle en a dépouillé tellement, qu'après son mariage avec Jean Letanneaux, chasseur, elle n'appréciait plus du tout de dépouiller les lapins que son mari ramenait à la maison. Elle devait aussi cirer les chaussures et nettoyer les bottes de « ces messieurs ».
Au château, les invités avaient la possibilité de jouer au tennis où de nombreux tournois internationaux furent organisés. A côté, un bassin servait de patinoire en hiver, l'ensemble était entouré de grillage de 4 m de haut. Le bassin en ciment armé faisait 35 m de long sur 20 m de large et le tennis 24 m sur 11 m.
M. Lüling avait aussi d'autres distractions, il aimait les chevaux, c'est ainsi qu'il se fit construire un haras au bord de la route de Reims à Paris au lieudit « les Mortes-Eaux ». Il n'en reste rien aujourd'hui !

[4] Garde bœufs

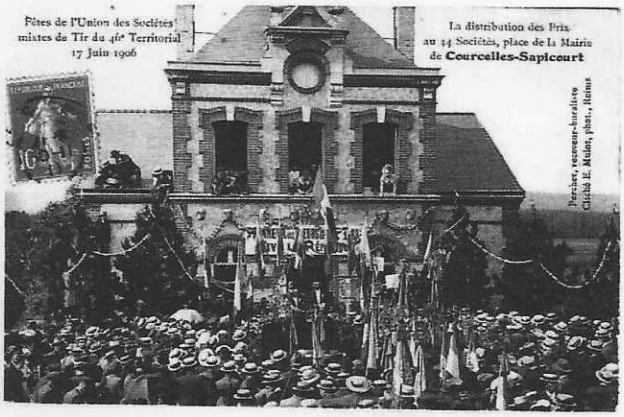
Haras : vue de la route nationale



Haras : vue intérieure



Stand du tir le 17 juin 1906.



La remise des prix à la mairie de Courcelles-Sapicourt.

Il aimait aussi les armes et s'entraînait au tir dans le stand qui lui appartenait et se trouvait route de Treslon. Sa notoriété fit certainement autorité pour organiser le 17 juin 1906, la fête de l'Union des Sociétés mixtes de tir du 46ème Territorial à Courcelles-Sapicourt. 44 Sociétés y participèrent.
Il aimait beaucoup les voitures, il était ami avec Clément-Bayard ; il s'intéressait aussi beaucoup à l'aviation.
M. Lüling, bienfaiteur, faisait partie des 5 principaux actionnaires qui participèrent en 1894 à la construction du Vélodrome de Reims. En 1908 il en était encore le Président d'Honneur.
Rappelons que M. Lüling était Maire de la commune de Sapicourt (1905-1936), Conseiller Général de la Marne et Président du Racing-Club de France.

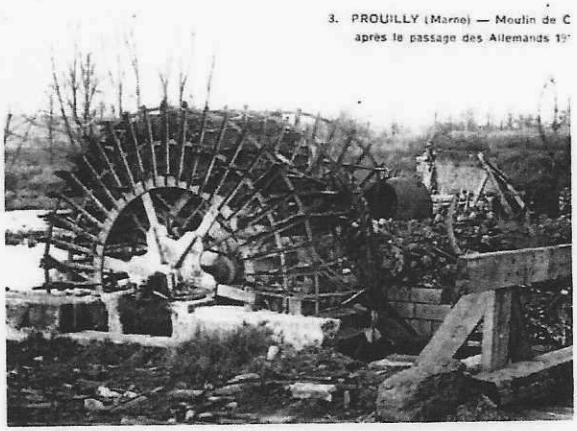
M. Lüling et sa famille possédaient beaucoup de vêtements et objets personnels, voici une réflexion notée dans le dossier : « *Le total de la garde-robe personnelle de M. Lüling suffirait presque à habiller une compagnie sur pied et qui a dû faire évidemment la joie des Allemands en temps de guerre, se décompose ainsi : vêtements divers : 35 330 francs, objets personnels : 18 325 francs ; Mme Lüling : costumes, fourrures, linges : 120 330 francs, objets personnels (sauf les bijoux) 25 510 francs ; pour Melle Charlotte Lüling le total est de : 23 041 francs ; pour Jean Marc Lüling : 8242 francs ; pour M. Maurice Lüling : 8 601 francs ; pour Mme Henriette Lüling 17 660 francs ; pour M. Zambeau 6 069 francs* ». A ces chiffres suit cette réflexion de l'expert : « *Etant donné la quantité surprenante d'articles de même nature composant les collections de vêtements, linge de corps etc... Il convient d'admettre que 75 % devaient être considérés comme inutilisables par leur propriétaire* ».

Et cette autre réflexion montrant le train de vie au château : « *en égard à l'usure rapide au blanchissage du linge, surtout dans une maison où tout se passait « dans le grand »* ...

On sait que l'ancien moulin de Cuissat, n'était plus un moulin à moudre les grains et qu'il était appelé « la blanchisserie », c'est là que tout le linge du château était lavé, de nombreuses dames de Prouilly participaient

à ces lessives. A Cuissat, on produisait l'électricité pour le château et ses dépendances immédiates, le haras de Jonchery et la ferme de Sapicourt. L'installation électrique consistait en une dynamo reliée à la roue hydraulique, une batterie d'accumulateurs et son survolteur ; un tableau de distribution et les lignes aériennes sur poteaux de bois et une batterie d'accumulateurs et son survolteur installés dans le château même. On apprend aussi par une lettre du Maire de Prouilly, M. Quarré, qu'à Cuissat, il y avait une batteuse et une scierie mécanique qui étaient à la disposition des habitants de Prouilly et des communes environnantes. Il y avait aussi une machine capable de fabriquer 15 Kg de glace artificielle à l'heure !

Lavoir de Cuissat avec ses lavandières au travail.



Roue qui servait à produire l'électricité.

Dans l'inventaire dont nous ne pouvons tout reproduire tant la liste est très longue, nous retrouvons quatre armoires remplies d'objets et vêtements destinés au personnel et à leurs enfants. Ainsi une armoire était entièrement remplie de jouets pour les étrennes des enfants du personnel et des écoles ; dans une autre se trouvaient les objets qui n'étaient pas des jouets destinés au personnel ainsi que des prix pour les tournois de tennis : objet d'argent, bijoux, pinces et épingles à cravate... Une autre contenait du linge de maison pour les étrennes du personnel ; une autre encore contenait de la layette destinée à être distribuée au fur et à mesure des besoins du personnel et des nécessiteux de la commune de Courcelles-Sapicourt.

M. Lüling possédait plusieurs véhicules automobiles : une auto anglaise 1914 35 HP ; une limousine Mercedes 35 HP[5] ; un double-phaéton Mercedes 35 HP, un break 15 HP avec carrosserie de remplacement.

Il est aussi très intéressant de noter les provisions du château ; ainsi, il y avait 50 kg de savon de Marseille, un sac de 50 kg de café moka vert, 3 tonneaux de vin rouge, un tonneau de vin blanc, 5 paniers de 250 bouteilles de champagne, 1 400 bouteilles de vin rouge, 18 bouteilles de chartreuse, un tonneau de rhum, 50 bouteilles d'eau de vie…

Ce château comprenait 91 pièces : 2 cuisines, 3 salons, 5 salles à manger, 33 chambres de maître, 20 chambres de domestiques, et le reste en petites pièces et servitudes.

Ce grand bâtiment de réception eut une autre fonction. Pendant la guerre, la plupart des pièces étaient occupées par le service de santé de l'armée française pour un hôpital auxiliaire dirigé par Mme Lüling. Il fut supprimé à la suite « d'un incident tout particulier et des plus graves[6]. » Le personnel fut licencié. Jusqu'à l'Affaire du Chemin des Dames, le château fut occupé de temps à autre par les troupes françaises.

[5] La Mercedes 35 HP est la première automobile du constructeur allemand Mercedes.

[6] Nous ne savons pas de quel événement il s'agit ?

Dès 1914 l'armée française occupa une grande partie du domaine ; elle exploita les carrières de 1915 à 1918. Ensuite, les Allemands qui n'avaient fait que traverser Sapicourt, revinrent s'installer au château pendant plus de deux mois. Ils entreprirent le déménagement méthodique des meubles, objets d'art garnissant le château et ses annexes. Les différents bombardements auxquels ils furent ensuite soumis achevèrent de mettre hors de service le mobilier restant.
Nous venons de voir une partie des biens retrouvés dans la déclaration des pertes. Au moment du dédommagement, la somme paraît si énorme (20 560 403 francs !) qu'une enquête est menée afin de savoir si les déclarations ne sont pas exagérées.

C'est ainsi que nous avons retrouvé des lettres de personnes venues au château et qui justifient les déclarations par quelques termes :
Lettre de M. Allan Muhr, commissaire général adjoint des jeux olympiques de 1924 : « *Je reconnais avoir séjourné plusieurs fois au château de Sapicourt notamment à l'occasion des championnats internationaux de tennis organisés plusieurs fois par le Dr Lüling, championnat au cours duquel plus de 50 personnes séjournaient au château. La maison était organisée pour recevoir un tel nombre de personnes, ce qui peut donner une idée du nombre considérable de vaisselle et de linge ainsi que les meubles que contenait le château* ». Suit toute une liste des objets, et meubles anciens. « *Une réserve située hors du château que l'on appelait le garde meubles était littéralement bourrée de meubles anciens… c'était une maison luxueuse aménagée avec le plus grand confort* »
Lettre de M. Haudos, Député de la Marne : « *Il m'est arrivé bien des fois d'aller passer une journée dans cette propriété où une hospitalité délicieuse était réservée à tous les amis. J'ai conservé le souvenir des merveilles qui y étaient accumulées…* » Là, suit encore toute une énumération d'objets de collection et de choses précieuses et rares.
Lettre de M. Quenellec, ingénieur des Ponts et Chaussées : « *...Atteste que tout le château était meublé avec luxe et confort, qu'il y avait des tapisseries et tableaux de valeur, des vitrines renfermant des objets de collection...* ».
Lettre de Francis Coupe, avocat : « *...J'ai fait plusieurs séjours à l'époque de la chasse, il m'est arrivé d'y passer parfois un mois entier ; l'énumération des objets de valeur prendrait plusieurs pages, ce magnifique mobilier faisait l'admiration de tous les connaisseurs... Je puis affirmer que la quantité de mobilier se trouvant à Sapicourt était vraiment anormale. Beaucoup de meubles proviennent de la succession de M. Lüling père et d'un hôtel situé à Reims boulevard Lundy* ».
Lettre de M. de Tassigny, Maire de Neuvillette-les-Reims : « *J'apprends par Henriette qu'un rapport d'expert conteste les merveilles que ta femme et toi aviez accumulées à Sapicourt. Il te reste des amis pour protester de toute leur énergie, notre Député Lenoir, notre Sénateur Monfeuillart et cet excellent Hu, Président de la Cour d'Angers* ».
Lettre du colonel de Rieux : « *... Je vois encore le véritable magasin d'antiquités contenu dans vos greniers... Nulle maison ne pourrait se vanter de contenir de tels trésors* ».
Lettre du Pr. Quenu de l'Institut de médecine : « *J'ai été reçu au château et déclare avoir constaté l'existence d'un riche ameublement et des meubles anciens* ».
Lettre de P. Gautier : « *Reçu par vous j'ai regardé une énorme quantité de meubles anciens, des objets d'art, de magnifiques collections de montres…* »
Du Pr. Jean Louis Faure de l'Académie de Médecine « *Il m'a été donné d'examiner une collection de timbres-poste riche surtout en timbres anciens…* »
De M. Lallemand de l'Institut : « *J'ai gardé le souvenir d'une habitation de très grand luxe* ».

L'expert est aussi sceptique sur l'ensemble des déclarations car l'ennemi n'est venu occuper le château qu'à la fin de la guerre et Lüling aurait eu tout le temps d'évacuer à l'aide de camions ses meubles et objets de collection dans sa propriété de la rue Malaquais de Paris ! Il est donc jugé un peu responsable des pertes qu'il a subies.

Garde-meubles de 20 mètres de long.

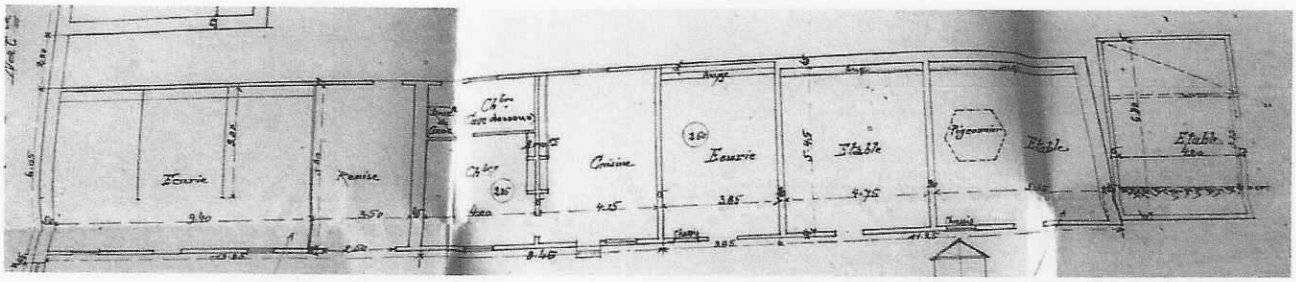
Après cette visite dans le château, il me semble intéressant de présenter certaines des propriétés que possédait le Docteur Lüling ; beaucoup ont disparu ou ont été modifiées, c'est une manière de les découvrir.

Trigny : ferme « des marais de neuf ans ».
Elle comprenait une maison d'habitation, un local adossé servant de fournil, un bâtiment d'écuries et de bergeries, porcherie et poulailler, grange, manège adossé à la grange, puits, abreuvoir et chenil.

Maison qui se trouvait sur la route nationale de Reims à Fismes à l'angle de la route de Prouilly. C'était une maison d'habitation avec écurie attenant et hangar adossé, élevé sur cave et sous-sol et avec un jardin.

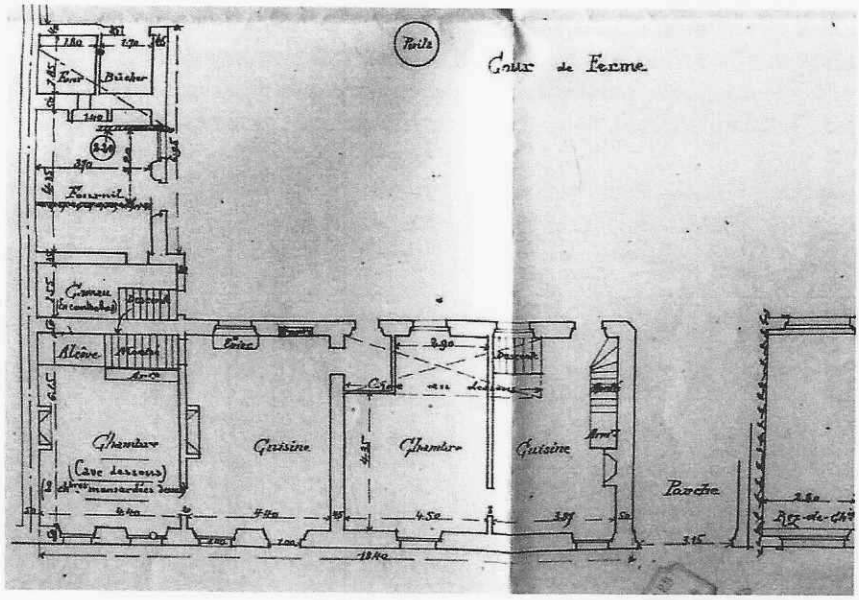
Maison isolée dite de M. Fèvre.

Maison située à gauche en venant de Fismes au hameau de la tuilerie de Muizon. ,



Ferme de la Tuilerie à Muizon : Une grange en bordure de la route nationale, écurie et remise perpendiculaire à la route, petite habitation composée de chambre et cuisine, étable au bout.

Derrière la tuilerie, il possédait aussi un hangar proche de la Vesle, le pont sur la Vesle, en bois, de 18 m de long sur 4 m de large et un pont au-dessus des marais dit « pont Rouge » de 10 m de long sur 4 m de large.



Ferme au hameau Tuilerie à droite en venant de Fismes. Cette maison était au bord de la route, montée sur cave. Elle avait un rez-de-chaussée et un étage sous comble avec des chambres mansardées et un grenier. A gauche en entrant dans la cour, il y avait un fournil et un bûcher, une grange et une écurie au fond de la cour, un porche d'entrée sur la route, un puits dans la cour.

Maintenant, nous connaissons un peu mieux M. Lüling et sa famille, ses loisirs et sa « vie de château » ainsi que toutes les propriétés qu'il avait dans notre région. Nous ne nous poserons plus la question « Mais qui était donc le Docteur Lüling ? » dont une rue de Jonchery porte le nom.

Jeu de tennis chez le Docteur Lüling *dessin de Jack Mathern*